Enseigner les Langues et Cultures de l'Antiquité avec les TICE

http://lettres.ac-dijon.fr

TraAM – travaux académiques mutualisés, un accompagnement au développement des usages des TIC

Lire, comprendre et analyser le texte littéraire

« La fabrique de la lecture »

http://eduscol.education.fr/traam

Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres

Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

Lire, comprendre et analyser le texte littéraire
« La fabrique de la lecture »

Plan de cette présentation :

- ✓ le constat et l'objectif ;
- ✓ le contexte et le projet ;
- ✓ le logiciel utilisé, *OneNote* ;
- ✓ les trois phases de la lecture :
  - lire et comprendre ;
  - aller plus loin dans l'analyse et l'interprétation ;
  - la production et le partage d'une interprétation par les élèves ;
- ✓ la conclusion.

✓ Le constat et l'objectif :

Alors que la lecture est souvent considérée comme une activité acquise au niveau du lycée, nous nous trouvons confrontés de plus en plus souvent, dans toutes les disciplines qui utilisent l'objet texte, et notamment en cours de lettres, à de nombreux lecteurs présentant des habiletés très disparates. Du lecteur expert au lecteur dyslexique, les élèves n'accèdent pas tous au texte avec la même facilité et, même quand l'enseignant pratique une lecture à haute voix, ils ont tous un niveau de compréhension très différent.

Notre objectif n'est pas de revenir sur les mécanismes d'apprentissage de la lecture, nous n'en n'aurions pas le temps au lycée. Nous ne voulons pas ici d'aborder la question de la lecture plaisir, encouragée par des défis lecture ou des partages de lecture sur des plateformes, bien que nous pratiquions, par ailleurs, ce type d'expériences également. Nous souhaitons chercher, grâce au numérique, les moyens de soutenir les différents aspects de la pratique de lecture littéraire scolaire : déchiffrage, compréhension, interprétation et explicitation.

Il s'agit de favoriser l'accès au texte pour chaque élève, avec ses besoins spécifiques, sans renoncer aux exigences du texte littéraire, tout en préservant le rythme de travail du groupe.

Nous tentons donc de créer ces conditions favorables d'accès au texte pour tous par une réflexion sur l'ergonomie du texte (typographie, place du texte dans la page, notes,…) et par la création de ressources mises à la disposition des élèves.

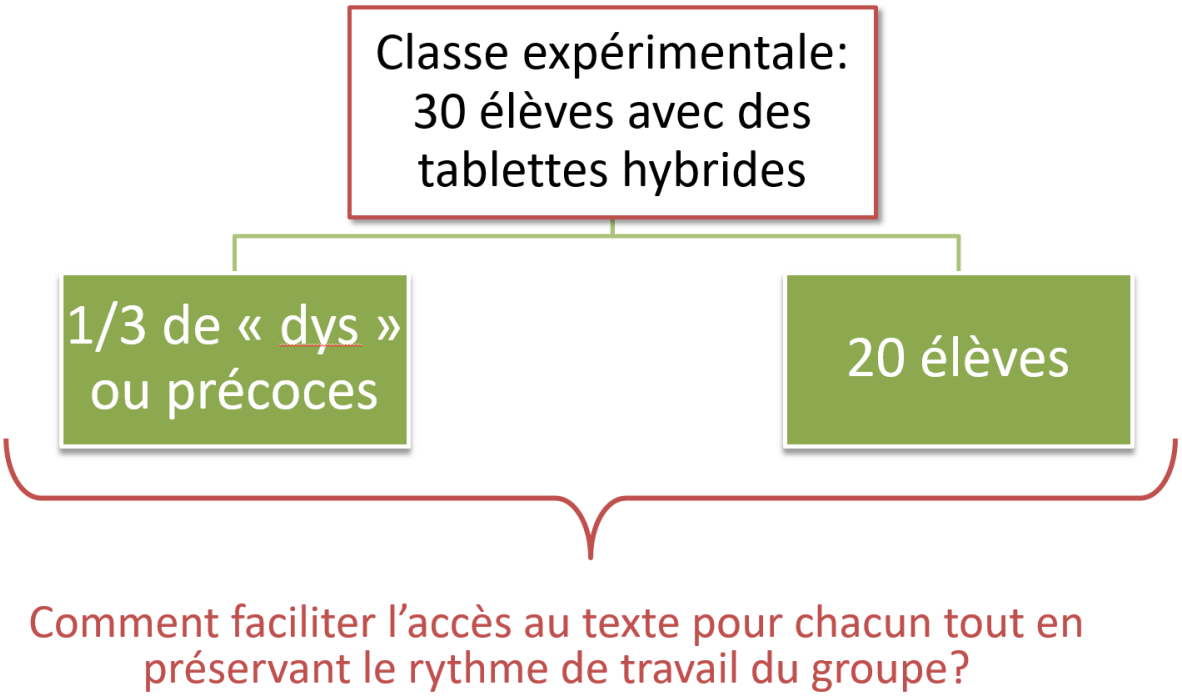
Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

✓ Le contexte du projet :

Nous avons élaboré un projet pédagogique qui concerne deux classes expérimentales de seconde générale où tous les élèves sont équipés de tablettes hybrides (tablettes tactiles au doigt avec clavier et stylet permettant la reconnaissance de l'encre numérique). Chaque élève a sa tablette qu'il utilise en classe et sur laquelle il trouve son classeur numérique *OneNote* et toutes les ressources mises à sa disposition. Cette tablette reste dans le lycée, dans une armoire spéciale prévue à cet effet. Les élèves y ont accès quand ils le souhaitent tout au long du temps scolaire, pendant et en dehors des heures de cours. A la maison, les élèves travaillent sur leur matériel familial ou personnel (ordinateur, tablette ou téléphone portable) et, par le *cloud*, retrouvent leur classeur avec tous leurs cours et les ressources.

Ce projet est pluridisciplinaire et réunit tous les enseignants des deux équipes pédagogiques. En accord avec le chef d'établissement, nous avons constitué ces deux classes avec des élèves présentant des profils variés et des élèves présentant des troubles de l'apprentissage : dyslexie, dysgraphie, dyscalculie, dyspraxie, dysharmonie ou précocité. Ainsi, un tiers de l'effectif total des deux classes relève de ces troubles, c'est-à-dire 10 élèves sur 30.



✓ Le logiciel que nous utilisons, *OneNote* :

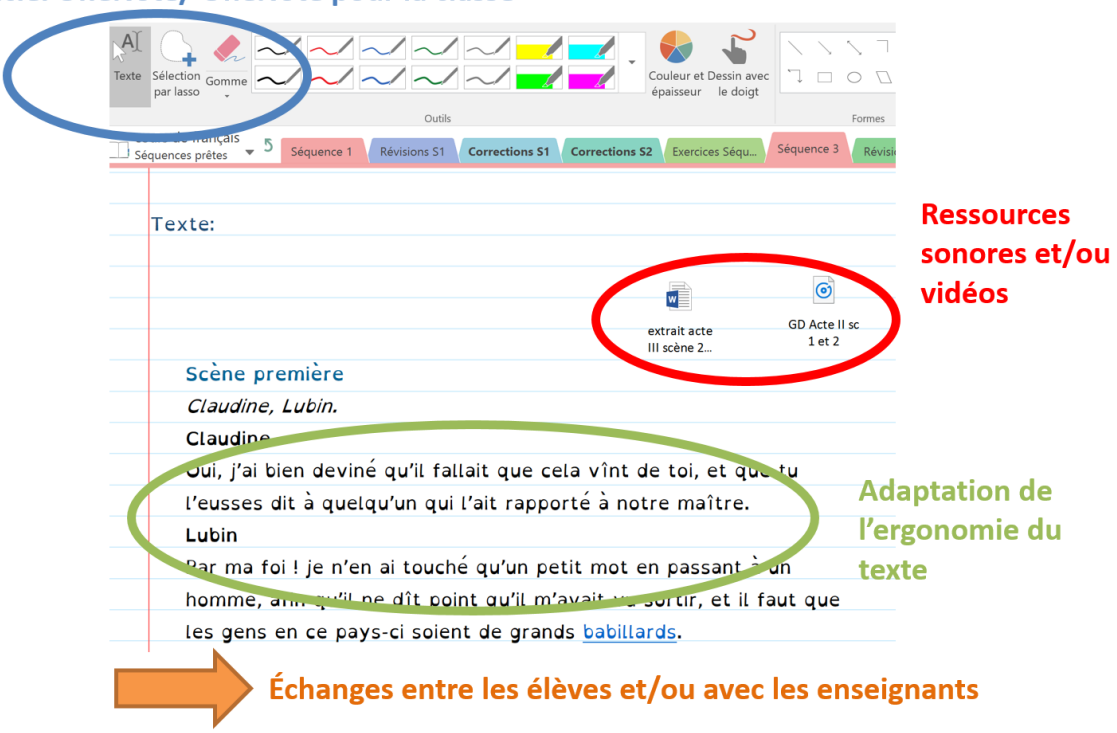
Les élèves étant tous équipés d'un support numérique en classe, nous avons choisi de travailler avec *OneNote*, logiciel de classeur numérique qui présente plusieurs avantages :

Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

- ✓ La présentation s'apparente vraiment à celle d'un classeur physique avec des pages et des onglets, les élèves ne sont pas « déstabilisés » par le format, ils travaillent dans un environnement qui s'apparente à leur classeur papier.
- ✓ Comme dans un classeur papier, l'espace de la page n'est pas contraint et on peut écrire partout aussi bien au clavier qu'avec le stylet (contrairement à un outil de traitement de texte classique).
- ✓ Le logiciel a des outils de traitement de texte simples qui permettent d'explorer différentes typographies.
- ✓ Le logiciel permet de donner accès, directement dans l'espace du classeur, à des ressources variées, aussi bien textuelles que sonores, vidéo, ou iconographiques. Les élèves ne sont pas obligés de naviguer entre différents espaces pour trouver les ressources dont ils ont besoin.
- ✓ Le logiciel permet de synchroniser toutes les données produites par l'élève dans son classeur sur le classeur de l'enseignant ; ainsi, il est possible de suivre en temps réel les progrès de chacun. Il est également possible, dans la version « OneNote pour la classe », dédiée au public scolaire, de créer des espaces d'échanges entre les élèves eux-mêmes. Ils peuvent, dans leur classeur, collaborer avec d'autres élèves ou avec l'enseignant.

Logiciel OneNote/ OneNote pour la classe



Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

✓ Les trois phases de la lecture dans notre projet :

✓ Première phase : Lire et comprendre :

- **La typographie :**

Certains de nos élèves peuvent présenter des difficultés de compréhension car ils ne pratiquent pas une lecture fluide.

Nous nous sommes donc interrogés sur la possibilité de leur venir en aide, ce qui nous a conduits à réfléchir sur une ergonomie du texte qui prenne en compte à la fois des éléments de typographie et la présence des notes ou des informations annexes fournies autour du texte.

Les études sur l'influence de la typographie sur la qualité de la compréhension du texte sont assez controversées et beaucoup tendent à montrer qu'il n'existe pas une police de caractère, unique et « magique », qui faciliterait la compréhension de tous ou qui conviendrait à tous.

Par ailleurs, toutes les classes comptent autant de lecteurs différents que d'élèves, avec des difficultés très variables et parfois très grandes. Ainsi, les besoins des élèves dyspraxiques sont très différents des besoins des élèves dyslexiques et à l'intérieur même d'un trouble diagnostiqué, il existe une très grande variabilité des besoins en fonction des profils.

On sait par exemple que pour les élèves dyspraxiques, la difficulté ne vient pas d'un problème de décodage des graphèmes-phonèmes mais de troubles de la motricité qui ne leur permettent pas de faire le bon mouvement de balayage de la ligne lue ou les saccades/fixations nécessaires à la compréhension des mots du texte. Ainsi, ces élèves, sans avoir de difficulté de lecture à proprement parler, ne comprennent souvent pas un texte car ils sautent des mots ou ne mettent pas en mémoire les informations apportées par le texte. On peut leur faciliter le travail de décryptage par la présence de repères visuels qui assurent la continuité du balayage du regard sur une ligne visible. Voici quelques exemples de points de repères, comme le préconise le site *dysmoi.fr* qui s'intéresse à la dyspraxie, afin de faciliter la lecture de ces élèves :

En alternant par exemple les couleurs des lignes.

Il était une fois un coquelet très désobéissant.
Il n'écoutait jamais les conseils de sa mère,
une vieille poule. Le coquelet faisait tout très
vite : Il courait partout, il battait des ailes sans
arrêt, chantait toute la journée, mangeait
n'importe quoi...

Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

Une étude[1] a cependant montré qu'il y a un « effet objectivable de la typographie sur la vitesse de lecture » et que cet effet s'observe sur tous les types de population dyslexique et non dyslexique. Par contre, l'étude peine à déterminer avec précision une police, une interligne, un espacement des caractères qui permettent d'améliorer significativement les performances de lecture chez tous les lecteurs.

Il apparaît, en effet, que certains critères peuvent être considérés comme « moyens », c'est-à-dire qu'ils conviennent à une majorité de lecteurs. Par contre, certains critères peuvent être discriminants, l'interlignage élargi augmente le nombre d'erreurs chez les dyslexiques alors qu'il le réduit chez les normo-lecteurs. Cependant, l'étude postule que cela résulte peut-être du type de dyslexiques testés (ceux présentant un déficit de l'empan visuo-attentionnel) qui ne constituent pas l'ensemble de la population de dyslexiques.

Ainsi, il semble difficile de définir, de façon définitive, une typographie pour un ensemble de lecteurs car si certains critères semblent convenir à tous, d'autres peuvent avoir des conséquences négatives sur la vitesse de lecture, le nombre d'erreurs et la compréhension, selon le profil du lecteur.

Nous postulons donc que pour favoriser l'accès au texte pour tous les élèves, quel que soit leur profil de lecteur, il faut leur proposer une typographie commune qui ne soit pas figée et qu'ils pourront modifier à leur guise pour l'adapter à leurs besoins. Seul le support numérique peut nous permettre de proposer cette typographie adaptable. Grâce à des questionnaires et, à partir des travaux en sciences cognitives, nous avons donc tenté de définir un ensemble de « critères moyens ». N'ayant pas la possibilité de mener une étude scientifique, nous nous sommes essentiellement basés sur les déclarations et les choix des élèves. Nous leur avons proposé un même texte court présenté avec différentes normes typographiques et nous leur avons demandé de choisir la forme du texte qui était la plus « agréable » à lire pour eux. Nous avons également tenu compte des résultats de certains travaux en psychologie cognitive pour construire cette mise en forme commune. Ainsi, plusieurs études ont montré que le nombre de caractères par ligne avait une influence importante sur la vitesse de lecture mais également, et c'est particulièrement vrai avec des lecteurs dyslexiques, sur la compréhension[2]. Jérôme Dinet, chercheur au Laboratoire de psychologie de Lorraine, a indiqué que « lors des lectures à vitesse habituelle, le niveau de compréhension était optimal pour les textes ayant une largeur de 55 caractères ». L'extrait du texte littéraire que nous présentons ci-dessous est ainsi en *Open Dyslexic*, taille 14, avec 55 caractères en moyenne par ligne (espaces compris). Ce format est celui que nous avons choisi par défaut pour tous les documents proposés aux élèves. Afin de convenir aux élèves dyspraxiques, le texte apparaît entre des lignes bleues et la marge rouge à gauche constitue un repère visuel initial.

---

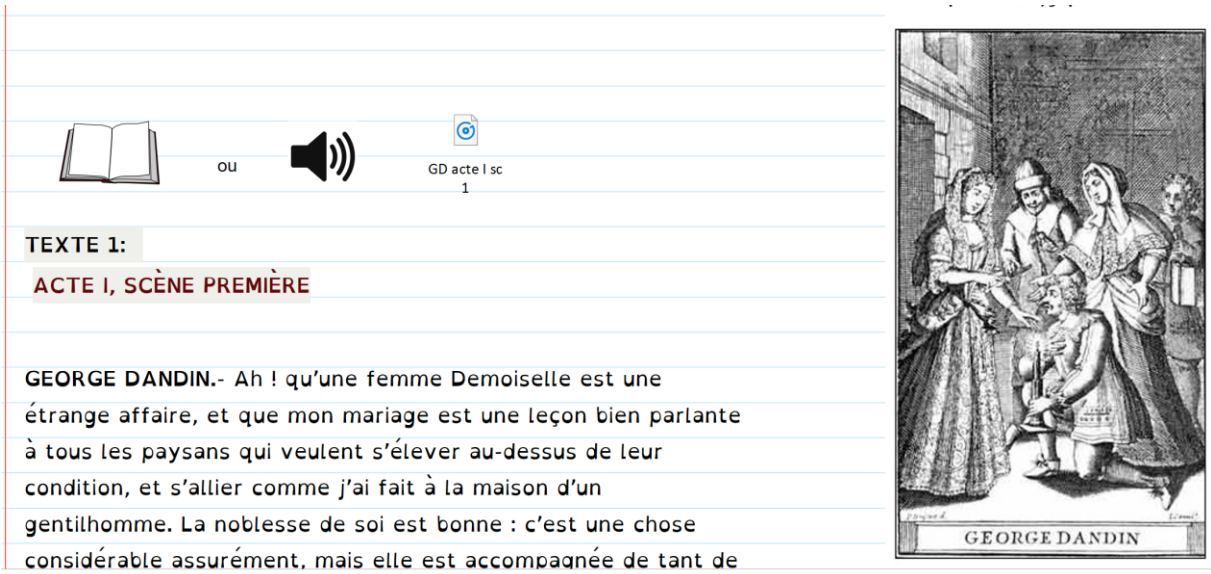
[1] Virginia Klein, *Influence de la typographie sur l'aisance de lecture d'une population d'enfants dyslexiques*, consulté le 22/12/16.

[2] Une étude américaine a montré que l'espacement des caractères a une influence non négligeable sur la compréhension en lecture des élèves dyslexiques. http://www.pnas.org/content/109/28/11455.abstract, consulté le 22/12/16

Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres

Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr



Cependant, rappelons-le, cette typographie n'est pas figée et l'élève, en fonction de ses besoins, peut l'adapter à sa pratique spécifique pour mieux appréhender le texte. Le numérique offre ainsi la possibilité de nous libérer des contraintes matérielles du papier ou de la multiplicité des mises en page web. Les élèves peuvent agrandir ou réduire le texte par simple manipulation de l'écran tactile. Il est d'ailleurs très intéressant de constater qu'ils lisent dans des formats très variables, certains, dyslexiques, réduisant très fortement le texte pour l'appréhender dans sa globalité. Les élèves peuvent modifier tous les paramètres initiaux. Il est cependant rare qu'ils transforment le texte en jouant sur plusieurs critères à la fois. Notre objectif est de leur montrer que l'outil permet à chacun de construire les conditions optimales à sa propre lecture. Il n'y a pas un bon format de texte mais un format adapté à chacun.

- **La lecture sonorisée du texte :**

Dans les phases d'apprentissage et d'élaboration d'une compréhension, la lecture oralisée est un atout majeur. Il est souvent conseillé aux enseignants de lettres de lire le texte une fois, à haute voix, aux élèves, afin de leur permettre de saisir les enjeux du texte. Le numérique permet d'offrir aux élèves, la lecture enregistrée de l'enseignant, constamment accessible sur leurs tablettes, qu'ils peuvent réécouter autant de fois qu'ils le souhaitent ou qu'ils en ont besoin, dans la classe ou hors de ses murs, un document sonore qu'ils peuvent parfois eux-mêmes construire, en préparant puis en enregistrant leur propre lecture qui est alors partagée avec les autres élèves. Ce document est particulièrement important dans des classes comme les nôtres qui comprennent plusieurs élèves dyslexiques et dyspraxiques où une lecture orale unique reste insuffisante. Les élèves sont 86% à affirmer que ce fichier leur est utile, qu'ils soient « dys » ou non. Ils disent ainsi accéder à un niveau de compréhension plus soutenu, plus rapidement. D'ailleurs à l'issue de leur lecture, un quizz leur est proposé qui teste leur compréhension du sens littéral du texte et les résultats tendent à prouver que les élèves disent vrai.

Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

Récapitulatif d'un test de lecture portant sur un extrait du portrait de Vautrin dans le Père Goriot :

Le test était évalué sur 10 points, les deux classes ont participé à ce test.

Ce quizz a également pour but d'encourager les élèves à relire le texte ou à réécouter le fichier s'ils ont rencontré des difficultés de compréhension.

Le numérique est donc un outil qui nous permet de libérer le temps : dans nos cours, nous essayons de sortir des pratiques normatives de la lecture où l'élève serait contraint de lire le texte en même temps que tout le monde, au même rythme et dans le même format. Grâce aux tablettes, chaque élève prend le temps de choisir son mode de lecture : certains commencent par écouter plusieurs fois sans regarder le texte avant de revenir vers l'écrit. D'autres, au contraire, lisent d'abord par eux-mêmes, avant d'écouter. Certains, bons lecteurs, écoutent et annotent le texte en même temps.

Ce que nous pouvons constater c'est que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, nous ne « perdons » pas de temps parce que … nous ne perdons pas d'élèves. En effet, les élèves qui comprennent vite peuvent travailler sur les questions et commencer à construire leurs analyses, les autres peuvent mettre plus ou moins de temps pour lire mais tous auront eu la possibilité de s'approprier le texte.

- **Le paratexte culturel et linguistique :**

Lire c'est confronter les données nouvelles apportées par le texte avec ses données personnelles, notamment son lexique et ses références culturelles, linguistiques, historiques… Nos élèves peuvent avoir des difficultés pour accéder à la compréhension du texte car il leur manque une compréhension de son lexique. Si leur système de références culturelles et linguistiques est trop pauvre, ils vont être dans l'impossibilité de créer les inférences nécessaires à l'enrichissement de leur lexique personnel et à la compréhension pleine et entière du texte.

Or, on sait (par les travaux de J.F Rouet[3]) que la lecture sera parasitée par la profusion des informations autour du texte. Nous n'aborderons pas ici la question des illustrations fréquemment présentes dans les manuels scolaires - dont la présence semble d'une moindre utilité pour la compréhension, voire

[3] *Lecture et technologies numériques : Enjeux et défis des technologies numériques pour l'enseignement et les pratiques de lecture*, J.F Rouet, B. Germain, I. Mazel, Canopé, CNDP, 2007

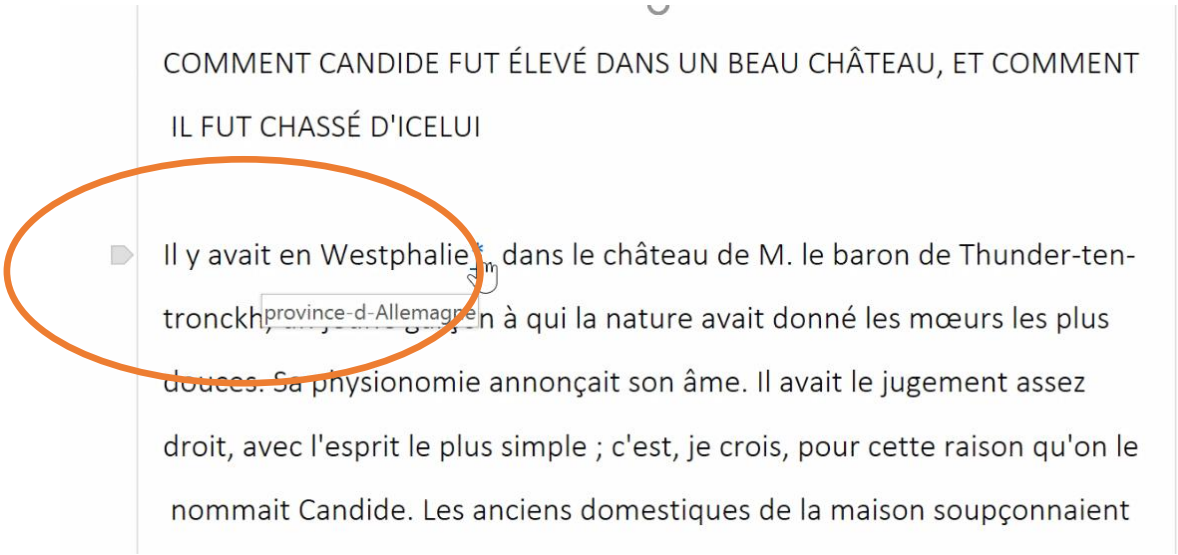
Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

contre-productive[4] - mais celle des notes présentes, le plus souvent, en bas de page ou en fin d'ouvrage, qui apportent des éclairages sur le sens d'un mot, sur un élément culturel ou historique nécessaire à la compréhension du texte. Chaque fois que le lecteur est obligé de quitter le fil de sa lecture pour aller chercher l'information en bas du texte, ou pire, à la fin de l'ouvrage, il perd le fil du texte et prend le risque de ne pas retrouver facilement le sens de ce qu'il lisait. Ainsi, ce qui est censé être un auxiliaire à sa lecture peut s'avérer contre-productif, car la lecture est alors décontextualisée. Si nous sondons les lecteurs, même les plus avertis, nous pouvons constater que nombreux sont ceux qui renoncent à la lecture des notes, se privant ainsi de précieuses informations.

Le problème se pose donc quand celles-ci ne sont pas simplement utiles, mais nécessaires à l'élève qui ne peut comprendre le texte sans elles, et qui risque de rapidement renoncer à la lecture. Comme le dit J. F Rouet, le coût cognitif demandé par la lecture des notes est fortement réduit quand celles-ci sont contenues dans le texte lui-même. Le recours au numérique semble alors une réponse possible à cette difficulté : dans le logiciel *OneNote*, comme dans la plupart des logiciels de bureautique, il est possible d'ajouter des liens et de faire apparaître des informations dans des info-bulles, par simple passage de la souris ou du stylet sur le mot signalé. Dans l'exemple ci-dessous, les mots qui ont une note sont signalés par l'astérisque bleu qui les accompagne. Ce symbole a été choisi car il est à la fois discret, ne parasitant pas ainsi la lecture de ceux qui n'auraient pas besoin de la note, et lisible, les élèves ont en effet l'habitude de voir un astérisque pour signaler un renvoi en bas de page.

Exemple de note contenue dans le texte lui-même :



[4] https://hal.archives-ouvertes.fr/edutice-00000461/document « Dymer (1968) a montré qu'une image accompagnant un texte n'améliore pas forcément le rappel ou la compréhension » cité par Michel Dubois et Federico Tajariol dans « Présentation multimodale de l'information et apprentissage », actes du *Cinquième colloque hypermédias et apprentissages.*

Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

✓ **Deuxième phase : aller plus loin dans l'analyse et l'interprétation**

L'accès au texte et à sa compréhension doit ensuite permettre à l'élève de produire ses propres analyses et d'alimenter sa réflexion. Dès sa première lecture, il a commencé à interpréter le texte, à donner du sens aux éléments lus et repérés de façon plus ou moins consciente. Il doit donc maintenant aller plus loin dans cette analyse et cette interprétation pour pouvoir proposer une formulation cohérente de ces ressentis. Le numérique peut alors également le soutenir dans cette démarche.

En effet, nous menons une réflexion sur le lien hypertexte (nous sommes partis pour cela des travaux d'A. Saemmer[5]) et sur les possibles mises en relation d'une notion avec d'autres, soit pour apporter un éclairage signifiant dans la compréhension ou dans l'interprétation d'un des enjeux du texte, soit pour ouvrir le champ d'interprétation par la création d'un lien métaphorique.

Deux liens hypertextes de nature différente dans le poème « Demain dès l'aube » de Victor Hugo :

Demain dès l'aube

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

3 septembre 1847

[5] *Penser la (dé-)cohérence, Le rôle de l'hypertexte dans la formation à la culture informationnelle*, A. Saemmer, http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0040-007

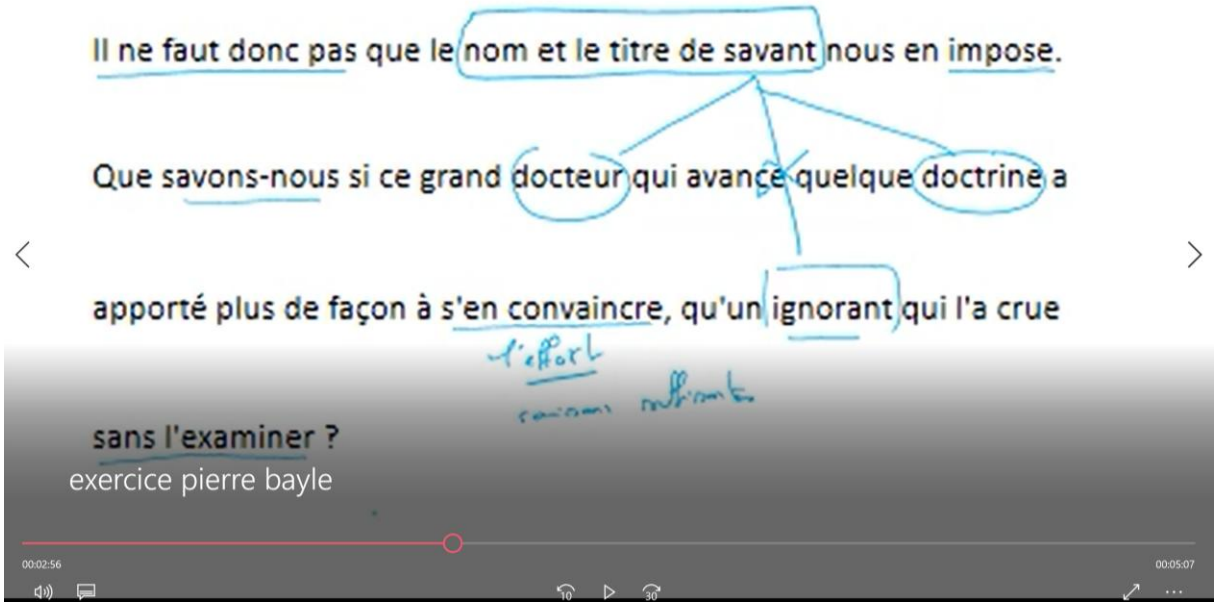
Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

Dans cet exemple, les deux liens n'ont pas la même fonction. Le premier a pour but d'expliciter une référence culturelle liée au contexte de création du poème. Le second invite les élèves à s'interroger sur la figure de style employée dans le dernier quatrain.

Enfin, comprendre les mots du texte ne permet pas toujours d'accéder à sa compréhension ou ne permet pas toujours de l'interpréter. Nous proposons alors des ressources vidéo qui se concentrent sur certaines parties de celui-ci, pour rendre explicite une construction syntaxique spécifique (ou historiquement datée), pour souligner la construction d'un réseau lexical, ou encore pour mettre en lumière une démarche argumentative. Il s'agit de proposer en vidéo des petites parties de l'explication de texte qui servent à guider l'élève dans son interprétation, de la même façon que l'enseignant le ferait à l'oral en classe entière. Cependant, l'explication qui convient aux uns à un moment donné peut être prématurée pour les autres. Grâce aux tablettes, plusieurs vidéos peuvent donc accompagner le même texte et sont constamment accessibles, y compris à la maison. L'enseignant peut conduire la classe à regarder une vidéo qu'il juge utile pour lever un blocage. Les échanges qu'il y a ensuite autour du texte, entre les élèves ou avec l'enseignant, s'avèrent alors plus fructueux.

Exemple d'une vidéo sur un exercice autour de l'argumentation :



Cette vidéo permet de mettre en lumière la démarche argumentative de Pierre Bayle par l'explicitation du champ lexical employé autour du terme de « savant » ainsi que par la reformulation de la question posée qui souligne le parallélisme entre le « docteur » et « l'ignorant ».

Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

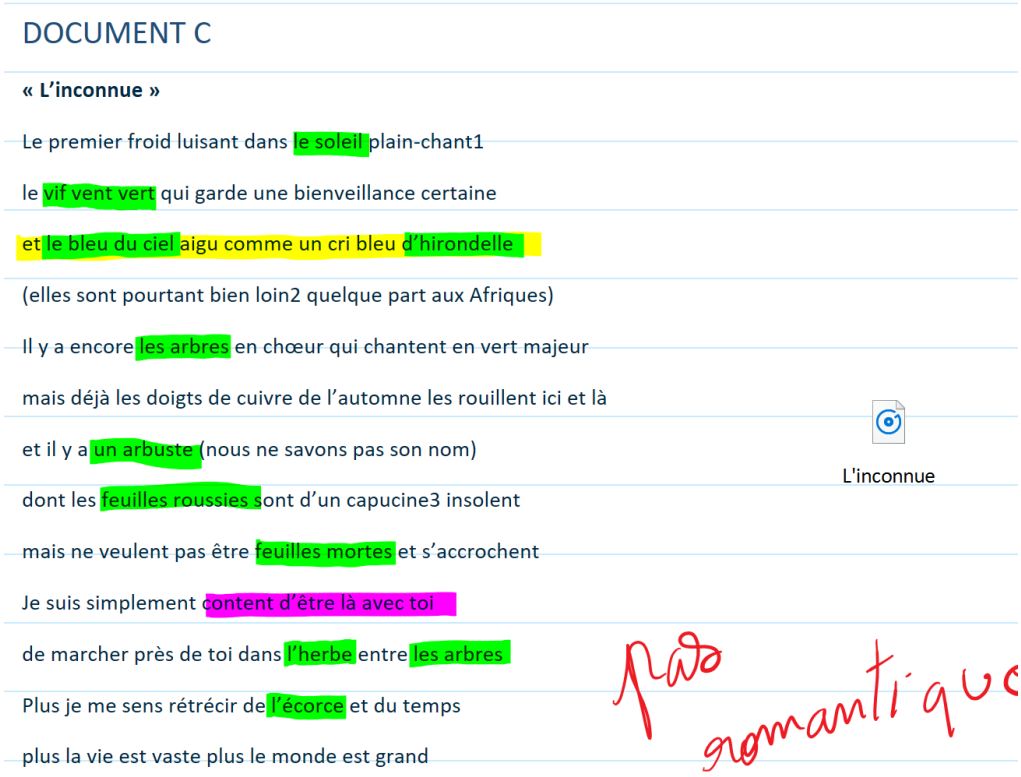
Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

✓ **3ème phase : la production et le partage d'une interprétation par les élèves :**

Dans cette dernière phase, il ne s'agit plus simplement de lire, mais de relire car on ne lit jamais deux fois de la même façon le même texte. Les élèves sont donc amenés par des questions (par des interrogations ouvertes ou des quizz interactifs) à reprendre le texte pour produire leur interprétation.

Les outils numériques permettent de l'annoter (à l'aide d'un stylet et de l'encre numérique) et de partager, par le débat en groupes, en classe entière ou par la création de documents collaboratifs (fichiers sonores, vidéo, documents écrits, diaporamas, …), son interprétation.

Exemple d'un classeur d'élève : texte annoté en vue de l'élaboration d'une question de corpus :


DOCUMENT C

« L'inconnue »

Le premier froid luisant dans le soleil plain-chant1

le vif vent vert qui garde une bienveillance certaine

et le bleu du ciel aigu comme un cri bleu d'hirondelle

(elles sont pourtant bien loin2 quelque part aux Afriques)

Il y a encore les arbres en chœur qui chantent en vert majeur

mais déjà les doigts de cuivre de l'automne les rouillent ici et là

et il y a un arbuste (nous ne savons pas son nom)

L'inconnue

dont les feuilles roussies sont d'un capucine3 insolent

mais ne veulent pas être feuilles mortes et s'accrochent

Je suis simplement content d'être là avec toi

de marcher près de toi dans l'herbe entre les arbres

Plus je me sens rétrécir de l'écorce et du temps

plus la vie est vaste plus le monde est grand

pas romantique

Dans cet exemple, l'élève a « travaillé » le texte avec un surlignage de couleurs différentes, a pris des notes à côté de son texte. Il a modifié le format initial mais a conservé les lignes bleues. On voit apparaître le document sonore à côté du texte.

✓ Conclusion :

Ainsi les potentialités du numérique sont exploitées à tous les niveaux de la pratique de lecture.

Dans la phase de compréhension du sens littéral, elles permettent de faciliter l'accès au texte par une ergonomie qui s'adapte à l'élève et à ses besoins ; celui-ci a l'occasion de devenir un lecteur plus actif et moins dépendant d'une pratique trop contrainte, il définit lui-même les conditions de sa lecture : son format mais aussi

Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres
Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr

le temps nécessaire à sa compréhension. Dans cette phase, il est libre d'utiliser des ressources auxiliaires, comme la lecture sonore et les notes qui apparaissent de manière contextuelle, à la demande.

Dans la phase d'analyse, la lecture est accompagnée par des ressources variées, vidéos, fichiers sonores ou liens hypertextes construits par l'enseignant, qui sont autant d'aides à l'interprétation.

Dans la phase d'échange des interprétations, les élèves utilisent les potentialités du logiciel pour travailler sur des espaces de collaboration afin de construire et confronter leurs analyses fines. Le dialogue en classe est plus vivant et les délibérations plus importantes.

Auteur : Fanny Egger, Fanny.Egger@ac-dijon.fr

Dossier coordonné par Bruno Himbert, IAN Lettres, et Laurence Madame Miens, chargée de mission, pour Mesdames Alexander, Boulhol et Monsieur Destaing, IA-IPR de lettres

Groupe de travail ouvert à toute proposition ou suggestion : écrire à bruno.himbert@ac-dijon.fr